

Traduction du texte littéraire : Quelles soft skills requises pour le traducteur?

Translation of the literary text : Which soft skills are required for the translator?

MTAFI Oifâa

Doctorante

Faculté des Lettres et Sciences Humaine

Université Mohammed Premier - Oujda

Laboratoire Langues, Cultures et Communication

Maroc

oifaa.mtafi@gmail.com

TIJJINI Mustapha

Enseignant chercheur

Faculté des Lettres et Sciences Humaine

Université Mohammed Premier - Oujda

Laboratoire Langues, Cultures et Communication

Maroc

Date de soumission : 31/05/2022

Date d'acceptation : 24/07/2022

Pour citer cet article :

MTAFI O. & TIJJINI M. (2022) «Traduction du texte littéraire : Quelles soft skills requises pour le traducteur ?», Revue Internationale du Chercheur «Volume 3 : Numéro 3» pp : 104 - 115

Résumé

L'opération traduisante a pour but de transmettre un message d'une langue source à une langue cible, ceci tout en conservant l'identité du message d'origine. Autrement dit, la langue explique le texte, alors que le message du texte est le sens même de ce texte. Le rôle du sujet traduisant est ainsi très important car c'est grâce à ce dernier que l'acte communicatif se fait entre différentes communautés qui ne parlent pas la même langue. Dans cette optique, le traducteur est amené à faire des choix lors de ses traductions en prenant en compte aussi bien la langue que la culture de l'Autre. Par conséquent, la traduction du texte littéraire n'est pas une tâche aisée car elle met en évidence des problèmes culturels entre différentes communautés. L'objectif de cet article est de mettre en évidence que le traducteur est censé posséder certaines compétences transversales afin de mener à bien sa tâche et de ne pas heurter le public cible.

Mots clés : Texte littéraire ; soft skills ; traduction ; culture ; empathie.

Abstract

The purpose of the translation process is to transmit a message from a source language to a target language, while retaining the identity of the original message. In other words, the language explains the text, while the message of the text is the meaning of the text. The role of the translator is thus very important because it is thanks to the translator that the communicative act takes place between different communities that do not speak the same language. From this point of view, the translator has to make choices when translating, taking into account both the language and the culture of the Other. Consequently, the translation of literary texts is not an easy task as it brings to light cultural problems between different communities. The aim of this article is to highlight that the translator is expected to possess certain transversal skills in order to carry out his or her task successfully and not to offend the target audience.

Keywords : Literary text; soft skills; translation ; culture ; empathy.

Introduction

Le sujet traductif est censé être doté de différentes compétences afin que sa traduction respecte le texte source, et ainsi être fiable. Il est appelé à comprendre lui-même le texte d'origine pour être apte à le traduire car la traduction est « le passage d'un texte original, rédigé dans une langue de départ, à un texte rédigé dans une langue d'arrivée. Elle a pour but de faire connaître au lecteur ce qui a été écrit dans une langue étrangère. Le traducteur traduit pour faire comprendre. Il doit donc avoir compris avant de traduire. » (Moskowitz, 1972)

Dans cette perspective, le sujet traduisant fait passer les idées de l'auteur du texte d'origine au public cible. Il a pour ainsi dire le devoir de comprendre le message initial pour être capable de le reformuler dans la langue cible. Après avoir bien compris le texte, le traducteur est amené à le déverbaliser, puis à le réexprimer dans une autre langue. « Pour faire comprendre le dire et le vouloir dire de l'auteur au destinataire, le traducteur ne transmet pas la forme du texte initial, il transmet son sens par une forme différente mais équivalente » (Sridi, 2015), c'est-à-dire que le sens du texte est ce qui prime dans la traduction, ce n'est pas la forme qui est primordiale. En l'occurrence, c'est le côté sémantique du texte qui est plus respecté que le côté syntaxique du texte, malgré le fait que le sens n'est pas traduit littéralement. La question qui se pose dès lors est : Quelles soft skills sont requises chez le traducteur pour être apte à traduire un texte littéraire ?

Dans la perspective de répondre à cette problématique, nous verrons les principales compétences transversales que le traducteur est censé posséder pour mener à bien sa tâche de traducteur littéraire. Dans cette perspective, nous commencerons par mettre en évidence les compétences linguistiques et bilingues. Puis, nous continuerons par la compétence pragmatique. Ensuite, la compétence culturelle et la compétence interprétative seront mises en avant. Enfin, nous terminerons par la maîtrise des outils informatiques.

1. Compétences linguistiques et bilingues

Le traducteur est avant tout supposé maîtriser aussi bien la langue de départ que la langue d'arrivée, et leurs subtilités à différents niveaux comme, entre autres, les expressions idiomatiques, les jeux de mots, les métaphores, l'ironie et l'humour. Un traducteur est donc supposé connaître parfaitement sa langue maternelle, puis posséder d'excellentes compétences rédactionnelles qui lui faciliteront son travail d'écriture lors de l'acte traductif. Un texte étant lu par un public cible qui ne maîtrise que la langue dans laquelle est traduit le

texte, le traducteur se doit de vérifier et revérifier qu'aucune faute, quelle qu'elle soit, ne se soit glissée dans le texte traduit.

Dans le processus de la traduction, cette compétence linguistique implique la maîtrise, aussi bien de la langue étrangère comprenant ses différentes composantes telles que la grammaire, le lexique ou encore l'usage de celle-ci, que la maîtrise et le perfectionnement de la langue maternelle. Il est censé parfaitement manier les deux langues source et cible.

D'autre part, pour être capable d'avoir une compréhension parfaite d'une langue, le traducteur doit maîtriser la culture liée à la langue en question afin d'éviter de choquer ou gêner d'autres populations, et ainsi d'éviter de blesser le lecteur cible.

Aussi, la compétence de la langue a un rapport direct « aux savoirs et savoir-faire relatifs au lexique, à la phonétique, à la syntaxe et aux autres dimensions du système d'une langue, pris en tant que tel, indépendamment de la valeur sociolinguistique de ses variations et des fonctions pragmatiques de ses réalisations » (CECR, 2020), c'est-à-dire que la compétence linguistique englobe aussi bien la connaissance que la pratique de la langue.

2. Compétence pragmatique

Elle est directement liée à la communication. Elle renvoie « à la maîtrise du discours, à sa cohésion et à sa cohérence, au repérage des types et genres textuels, des effets d'ironie, de parodie » (CECR, 2020), c'est pourquoi le traducteur est appelé à maîtriser le texte original, à le structurer et à l'adapter.

De plus, la compétence pragmatique acquise par le traducteur lui permet également d'utiliser différentes stratégies discursives en fonction de la situation communicative rencontrée dans le texte original et voulue par l'auteur d'origine. Autrement dit, cette compétence permet au sujet traduisant d'être efficace dans son processus de traduction et dans les solutions trouvées pour les problèmes rencontrés lors de sa traduction. Elle s'avère très importante du fait qu'elle permet la planification du processus et de l'élaboration du projet de traduction, l'évaluation de ce processus et les résultats obtenus lors de la traduction en fonction de l'objectif final poursuivi par l'auteur d'origine, mais aussi par le traducteur lui-même.

Par conséquent, tout acte de traduction suppose un acte d'appropriation du texte de la part du sujet traduisant. En effet, le fait de s'approprier le texte permet une meilleure compréhension de celui-ci. Dans cette perspective, le traducteur est censé être un lecteur assidu avant tout. Le fait que celui-ci lise différentes œuvres littéraires lui permet d'acquérir une plus grande

variété d'expressions nuancées, ainsi qu'une plus grande souplesse d'expression aussi bien dans sa langue maternelle que dans sa langue de traduction. Cela lui permet aussi de développer son propre style d'écriture.

De surcroît, pour s'appropriier le texte, le traducteur doit être à l'écoute de l'auteur d'origine, de sa voix et de son vouloir-dire ; ceci afin de respecter au mieux sa volonté. Il est aussi appelé à maîtriser plusieurs registres afin de ne pas être « bloqué » face à un texte dont il ne reconnaît pas les différents registres de langue.

Au reste, le traducteur se doit d'avoir un savoir-faire communicatif car la traduction est principalement un acte communicatif. Autrement dit, le sujet traduisant doit, non seulement connaître la langue de départ et la langue d'arrivée avec leurs grammaires, leurs syntaxes, leurs lexiques, mais il doit aussi savoir les mettre au service de la communication, car il est surtout question d'être capable de communiquer via la langue. Aussi, la traduction est considérée comme « un acte de parole et non plus un fait de langue, la traduction apparaît comme une opération complexe où s'imbriquent : savoir la langue et savoir extralinguistique, savoir dire et savoir communiquer, deux facettes d'un savoir-faire » (Plassard, 2002). Dit différemment, il est question, pour le traducteur, de mettre ses savoirs, essentiellement son aisance dans la transmission du message par la parole et par ses habiletés communicatives au service de la traduction pour transmettre le message d'origine de l'auteur. Les connaissances et les habiletés du sujet traductif permettent à ce dernier de ne pas se baser uniquement sur la langue mais aussi sur ce que pense et veut l'auteur du texte de départ ; ceci dans l'objectif de mieux comprendre le message qu'il doit traduire, pour ensuite le transmettre d'une manière aussi fidèle que possible.

En l'occurrence, le traducteur doit posséder des compétences qui sont des piliers des soft skills, dite compétences transversales, douces, comportementales, humaines et sociales, afin que son acte traductif réponde au mieux aux attentes du premier auteur.

3. Compétence culturelle

Les deux notions de culture et de communication sont étroitement liées lors de l'acte traductif car en comprenant la culture d'une communauté différente de la sienne, le traducteur peut en comprendre la langue et ses équivalences. Dans ce sens, la compétence culturelle est considérée comme étant « le noyau dur de la compétence de communication » (Boyer, 2001).

En effet, la culture comprend les différents aspects d'une société comme les traditions, les coutumes, les us ou encore les sites culturels qui y sont liés.

Dans cette optique, le traducteur est amené à comprendre les diverses règles qui existent au sein même d'un peuple. De ce fait, il est censé réagir de façon objective lors des différentes situations rencontrées dans ses traductions par respect aussi bien envers l'auteur d'origine qu'envers le lecteur cible.

Tout cela mène à la difficulté de transmission de la culture car le sujet traduisant est partagé entre le fait de conserver l'aspect culturel du texte de départ et celui de chercher une équivalence à la langue d'arrivée ; ceci engendre le débat qui revient souvent lors de la traduction concernant la traduction libre et la traduction fidèle. Dans ce cadre, le traducteur est confronté entre le fait de laisser le vouloir dire de l'auteur d'origine tel quel lors de la traduction mais au risque de heurter le lecteur cible avec les différences de culture, ou gommer de l'œuvre originale ce qui pourrait choquer ou heurter le lecteur cible, quitte à ne pas suivre à la lettre le vouloir dire du premier auteur.

Par ailleurs, pour bien connaître la culture du public cible, le traducteur est supposé faire des lectures approfondies concernant cette culture, comme dit préalablement, car sa traduction est très importante dans le sens où « le texte oriente celui qui le lit. Il donne des indications, partage un savoir mais il le construit aussi, tout en tenant compte des propriétés et connaissances antérieures de celui-ci » (Regragui, 2022). En d'autres termes, l'interprétation d'un texte traduit dépend du traducteur car ce n'est que grâce à sa traduction que le lecteur cible pourra comprendre le texte source, et ainsi découvrir la culture de l'Autre sans pour autant être heurté ni blessé dans sa propre culture. Dans cette perspective, « il convient d'admettre que traduire la culture est une opération difficile qui se heurte à des problèmes de barrières culturelles, problèmes qui deviennent plus graves quand on aborde certains domaines si sensibles comme la religion, les traditions... » (Tijjini, 2018). Autrement dit, la traduction est une arme à double tranchant car soit elle peut rapprocher différents peuples soit elle peut les éloigner les uns des autres.

Du reste, le traducteur ne peut comprendre la culture d'arrivée que s'il s'avère capable de s'immerger dans la communauté cible, que cette émergence soit réelle ou virtuelle, c'est-à-dire que le sujet traduisant change de peau lors de son acte traductif. Par conséquent, il prend la place de l'auteur d'origine, la place du lecteur cible et sa propre place. Ces « changements de peau » du traducteur sont essentiels à la réussite de sa traduction car ils lui permettent de se

mettre à la place de chaque individu concerné par sa traduction, et ainsi tout son processus de traduction ne peut qu'en être amélioré.

4. Compétence interprétative

Elle est basée sur « la méthode interprétative » (Seleskovitch, 1987), et comprend elle-même diverses capacités et habiletés comme la capacité à comprendre différents documents et textes, la compétence dite encyclopédique, ou encore la compétence de réexpression. En effet, la compétence de compréhension est primordiale pour la traduction car elle met en relation non seulement le visible et l'implicite, mais elle mobilise également la manière du traducteur de raisonner, d'analyser et de synthétiser toutes ses lectures et connaissances afin d'accéder au sens. Aussi, la compréhension du sens passe par tout un « processus interprétatif » (Fiola, 2016) qui permet de comprendre un texte source qui se construit car « La théorie interprétative, ou théorie du sens, que l'on appelle aussi parfois théorie de l'École de Paris, repose sur un principe essentiel : la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens. » (Herbulot, 2004). D'autre part, la compétence dite encyclopédique concerne tout ce qui comprend l'ensemble des connaissances extralinguistiques qui permettent la compréhension des différents sens d'un mot. De ce fait, elle demande des connaissances générales dans divers domaines sur le sujet travaillé lors de l'acte traductif. De surcroît, « pour traduire, il faudrait tenir compte de l'existence de deux éléments : l'idée = le fond, le mot = la forme » (Mattar, 2007) ; c'est pourquoi le traducteur interprète le texte de la façon qu'il trouve la plus adéquate car sa traduction permet ainsi d'établir les éléments présents dans le texte original, les éléments qui seraient conservés et ceux auxquels il serait possible de renoncer.

De plus, le traducteur est supposé être bilingue car « idéalement la traduction est un processus de transfert de contenus notionnels et émotionnels d'une langue dans une autre, effectué par un traducteur parfaitement bilingue, totalement identifié à l'auteur du texte d'origine et conscient des réactions probables des lecteurs de son texte. Théoriquement, aucun obstacle d'ordre linguistique, culturel, stylistique, thématique ou terminologique ne s'oppose à elle » (Lederer, 1994).

D'autre part, la compétence de réexpression est essentielle au sujet traduisant car elle implique une certaine créativité du fait que l'acte traductif est un choix de termes qui ne prennent leurs sens que dans un contexte bien précis. La réexpression dans l'acte traductif revient donc à mettre en lien deux dimensions indissociables en traduction, lesquelles sont la

rigueur et la liberté ; la rigueur en ce qui concerne ce que veut dire l'auteur du texte source, et la liberté en ce qui concerne les différents choix de termes et d'expressions que fait le traducteur. Cela dit, la rigueur est indéniable de la part du sujet traduisant pour être fidèle au texte de départ, et la liberté pour rester fidèle à la langue d'arrivée. La liberté est sous-entendue, ici, par le fait de déverbaliser le texte de départ, et le réécrire ensuite.

Enfin, il n'y a qu'en faisant preuve de respect envers l'auteur du texte source dans son interprétation que l'éthique du traducteur peut rester intacte, car bien que le traducteur soit également considéré comme un co-auteur, voire même le créateur d'un nouveau texte basé sur un texte existant, il se doit de considérer son acte traductif comme étant « une création qui permet à l'œuvre d'atteindre sa plénitude » (Berman, 1984). Autrement dit, « l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et la collocation » (Vinay & Darbelnet, 1958), ne suffisent pas pour faire la traduction du texte littéraire car, dans ce cas, le traducteur reste trop proche du texte et essaie de le reproduire d'une façon littéralement identique.

5. Maîtrise des outils informatiques

« La technologie a toujours été un moteur extraordinaire dans l'informatique. Au fil des années, les machines deviennent plus petites et moins chères, plus puissantes et moins gourmandes en ressources. Les logiciels progressent en même temps, profitant des nouvelles possibilités et d'autres performances accrues du matériel. [...] Le travail quotidien du traducteur a été révolutionné par l'arrivée de l'informatique. » (Phister, 2011). Autrement dit, les outils informatiques sont de plus en plus accessibles, et aisés d'utilisation, si bien que la maîtrise des outils informatiques s'avère être un gain de temps lors de son acte traductif car il arrive au traducteur de rester bloqué plusieurs jours sans pouvoir traduire une expression, alors que l'outil informatique peut désormais l'aider dans son travail. De ce fait, les outils informatiques sont considérés comme étant des outils d'aide à la traduction, mais non les outils principaux de travail du traducteur.

Par ailleurs, le traducteur peut avoir recours aux outils informatiques afin de gagner du temps lors de ses traductions, et de trouver certains mots et expressions qu'il ne connaît pas forcément. Cependant, il se doit d'être vigilant et ne pas s'appuyer essentiellement sur les traductions automatiques car celles-ci ayant été conçues par l'Homme, ne peuvent remplacer ce dernier. La traduction automatique n'est pas appropriée pour tout type de texte, notamment pour les textes rédactionnels, tels que les textes littéraires, même si ces systèmes s'améliorent

petit à petit. Aussi, cette dernière ne peut rivaliser avec le traducteur humain car « le doute et la multiplication des recherches et des vérifications font aussi partie de l'apprentissage. Assurance, rapidité et qualité viennent avec le temps. » (Delisle, 2003).

De plus, « une expérience personnelle et intime avec la culture et la langue source ne suffit pas à produire une traduction responsable. Il faut aussi une connaissance profonde de « l'histoire de la langue, de l'histoire de l'époque de l'auteur, de l'histoire de la langue-entraduction. » » (Spivak 1993); c'est pourquoi la traduction automatique ne peut être totalement efficace lors de la traduction d'un texte littéraire, et c'est également la raison pour laquelle le traducteur est censé maîtriser les outils informatiques afin de vérifier toute erreur due à la traduction automatique, erreurs sémantiques ou lexicales, afin que sa traduction puisse rester la plus fidèle au texte de départ et à l'auteur d'origine.

Le sujet traduisant est donc amené à faire des choix, et pour cela il doit faire appel à ses soft skills afin de gérer ses idées et de travailler avec une plus grande autonomie sans indubitablement dépendre du numérique.

Conclusion

Il ressort de cette brève étude que même si le traducteur possède les qualités et les compétences transversales requises pour mener à bien sa tâche traductive, il est amené à se perfectionner tout au long de sa vie, car les connaissances sont inépuisables. Puis, il est censé posséder diverses compétences qui l'aideront à produire une traduction non erronée et au plus proche du vouloir dire de l'auteur d'origine. Toutes les compétences se travaillent tout au long de la vie, c'est-à-dire que même si un traducteur possède certaines compétences, il se doit de toujours les travailler afin de les améliorer et / ou de les consolider, et ainsi d'être plus productif.

En outre, les compétences de compréhension et de réexpression prennent en compte différentes habiletés aussi bien linguistiques, que pragmatiques, que socio-culturelles, alors que la compétence encyclopédique, elle, est essentielle aux diverses habiletés citées préalablement. Le traducteur est donc amené à développer sans cesse ses compétences en faisant un travail sur lui-même et en travaillant sans arrêt sur son propre développement personnel.

Enfin, « le traducteur ne naît pas traducteur » (Durieux, 2005), mais il le devient grâce à tous les efforts qu'il déploie et à sa persévérance, mais aussi grâce à une formation. Aussi, notre



étude nous a amené à penser à la nécessité qu'il y ait un rapport entre la traductologie, la didactique des langues et des cultures étrangères afin que la traductologie puisse être reconnue comme une discipline à part entière. En effet, le traducteur a besoin d'une formation solide, mais cette formation ne pourrait être efficace que si cette discipline est autonome et non pas intégrée à d'autres disciplines comme l'enseignement des langues étrangères. Autrement dit, la traduction ne devrait plus être considérée comme étant seulement un moyen d'apprentissage d'une langue étrangère, mais plutôt comme un complément de cet apprentissage, surtout au niveau universitaire.

BIBLIOGRAPHIE

BERMAN, A (1984). L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Paris : Editions Gallimard.

BOYER, H. (2001) : « L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en F.L.E. », dans Etudes de linguistiques appliquées, volume 4, n°123, Paris, France, Didier Erudition.

CECR (2000). « Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues », « apprendre, enseigner, évaluer », consulté sur <https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages>, consulté le Mercredi 03 Novembre 2021.

DELISLE, J. (2014) : « 2014, Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction ». In : Muguraş Constantinescu et Raluca-Nicoleta Balaţchi (dir.). La dimension culturelle du texte littéraire en traduction, Roumanie : Éditeur Université de Suceava : 37-61.

DURIEUX, C ; (2005) : L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches. META, 50(1), 36–47.

FIOLA, A.-M. (2016). « Seleskovitch, Danica et Lederer, Marianne (2014) : Interpréter pour traduire ». Paris : Les Belles Lettres.

HERBULOT, F. (2004). La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne. META, 49(2), 307–315.

LEDERER, M. (1994). La traduction aujourd'hui – le modèle interprétatif. Paris : Hachette.

MATTAR, A. C. (2007). La traduction pratique. Beyrouth : Dar El-Machreq SARL.

MOSKOWITZ, D. (1972) : « Enseignement de la traduction à l'E.S.I.T. », dans langages, n°28, Didier-Larousse.

PHISTER, B. (2011) : « L'informatique, une aide pour le traducteur », Revue française de la traduction.

PLASSARD, F. (2002). Place de la lecture dans le processus de traduction. Paris 3, en partenariat avec l'ESIT, Paris, France.

REGRAGUI, Z. (2022) « L'acte de lire : Approche culturelle et types de savoirs, d'après Umberto Eco », Revue Internationale du Chercheur « Volume 3 : Numéro 2 » pp : 178 – 195

SELESKOVITCH, D. (1987) : « La traduction interprétative », Palimpsestes, 1, pp : 41-50.

SPIVAK, G.-C. (1993). « La Politique de la traduction : Dans les rouages de l'enseignement ». New York : Routledge.



SRIDI, I. (2014) : Réflexions traductologiques et didactiques : vers un espace de rencontre entre les deux disciplines : domaine arabe – français. Thèse doctorale. Paris, France.

TIJJINI, M. (2018). *Fonctions interculturelles de la traduction. Le traducteur entre le Moi et l'Autre*, Oujda, Maroc.

VINAY, J.-P. & DARBELNET, J. (1958) : « Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction. » Paris : Didier.